

VOLUME 14

Novembre 2016

Enfance Libre Lanaudière

ORGANISME EN PRÉVENTION DE L'AGRESSION SEXUELLE ET DE TOUTES FORMES DE VIOLENCE
ENVERS LES ENFANTS



La parentalité bienveillante

Dans ce numéro :

Le plus beau métier du monde	2
La Parentalité Positive : Définition	3
L'Éducation «positive» n'est pas aussi positive	5
Quand la vie reprend sa place !	7
Laissons-nous une chance...	9
Confidences de maman !	11
Quelques idées d'activités...	12
La magie des globes de neige !	12

Chers lecteurs,

Dans ce bulletin, nous allons aborder le thème de la parentalité bienveillante avec vous. Nous allons tenter de porter un regard critique sur ce courant de pensée qui a pris de l'expansion ces dernières années. Nous vous présenterons deux articles de presse qui traitent de ce sujet et vous feront découvrir trois textes d'agent(e)s de prévention de l'équipe.

Nous souhaitons avec cette approche développer un regard critique sur ce courant et suite à votre lecture, vous poser la question suivante : « Et vous, qu'en pensez-vous? ». N'hésitez pas à partager votre opinion avec nous et de l'envoyer sur notre boîte courriel : info@enfancelibrelanaudiere.ca.

Il existe des centaines et des milliers de façons d'être bienveillant. Quelle est la vôtre?

Bonne lecture à vous tous et au plaisir de vous lire.

Le plus beau métier du monde

Il existe un poste se situant hors marché du travail pour lequel un nombre important d'adultes posent leur candidature et, parmi ceux-ci, un nombre important décroche le boulot. C'est un travail non rémunéré qui exige d'être disponible 24 heures sur 24, et sept jours par semaine. Pour exercer convenablement ce poste, il faut des qualifications en communication, en psychologie, en pédagogie, dans le domaine de la santé et j'en passe. Le fait de posséder ces qualifications peut être considéré comme un atout, mais il ne s'agit en aucun cas d'une garantie que tout va bien se passer. De l'autre côté, le fait de ne pas posséder ces qualifications n'est pas non plus une garantie que ça se passera mal. C'est qu'il s'agit d'une profession qui ne s'apprend pas dans les livres. C'est un travail ingrat, mais gratifiant; épuisant, mais énergisant; emprisonnant et libérateur. De cette profession, peut se produire les moments de souffrance les plus intenses et les moments de joie qui construiront les beaux souvenirs de toute une vie. Quel beau métier que celui d'être parent !

L'enfant en soi...

Il s'agit d'un métier qui donne l'opportunité de transmettre à nos enfants ce que nous avons nous-mêmes reçu de nos parents en essayant de les préserver des blessures que nous avons pu subir durant notre enfance. C'est également, l'occasion de tenter d'apporter notre couleur, en tant qu'adultes, dans ce que nous souhaitons transmettre à la génération qui suit. Il serait cependant faux de croire que ce métier ne nous amène qu'à transmettre des connaissances et des valeurs. En effet, les enfants sont d'excellents professeurs. Ils n'ont pas encore acquis notre expérience et nos connaissances, mais ils sont porteurs d'un savoir que des adultes, pour toutes sortes de raisons, peuvent avoir perdu de vue comme celui de savoir où sont leurs limites ou de demeurer authentiques et en respect d'eux-mêmes. Au contact des enfants, les adultes sont rapidement mis en relation avec l'enfant en eux et c'est beaucoup grâce à cet enfant en soi que se construit une relation privilégiée, essentielle au développement de l'enfant et drôlement nourrissante pour le parent.

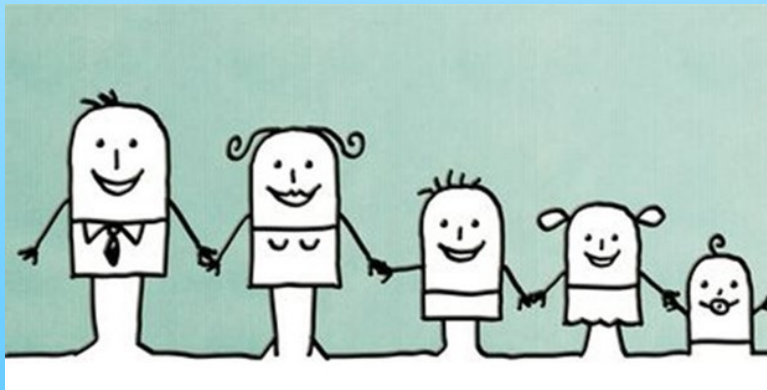
Et quand ça réussit....

Il y a fort à parier que, si l'on affichait des postes de parents sur le marché du travail, il y aurait probablement peu de candidats intéressés par des conditions de travail aussi peu attirantes. En même temps, je crois que bien des parents, si c'était à refaire, tenteraient à nouveau l'aventure et cela s'explique selon moi par le fait qu'un grand nombre de parents réussissent à créer et à maintenir un lien de confiance avec leur enfant. De mon point de vue, rien n'est plus précieux que la confiance que nous accordons à un enfant. C'est un trésor à protéger et à entretenir avec tout le soin et la bienveillance possible.

Philippe Minier

La Parentalité Positive : Définition

Article tiré du blog : <http://www.les-supers-parents.com/>. Camille et Olivier sont les parents de trois enfants et sur leur blog, ils partagent leurs découvertes, leurs expériences et leurs apprentissages en termes de Parentalité Bienveillante et Respectueuse. Ils travaillent de concert avec l'auteure et psychothérapeute Isabelle Filliozat.



Notre définition de la Parentalité Positive

La parentalité positive, c'est un ensemble d'outils qui permettent aux parents de mieux gérer les situations difficiles, tout en privilégiant l'intérêt de l'enfant (les besoins des enfants passent avant ceux des parents) et en favorisant son épanouissement.

La parentalité positive, c'est adopter un style d'éducation et des comportements qui répondent aux besoins de l'enfant, en termes d'affection, de sécurité, d'appartenance et d'attaches sûres. Un style d'éducation centré sur le bien-être de l'enfant, où les parents font preuve de chaleur, de tolérance, de sensibilité, de réceptivité et de soutien envers leur enfant.

La parentalité positive, c'est le juste milieu entre un style d'éducation autoritaire (ou militaire) et un style d'éducation permissif (ou laxiste) : elle fixe les règles et les limites dont l'enfant a besoin pour se développer et s'épanouir pleinement.

La démarche de parentalité positive propose entre autres :

De prendre conscience de nos propres blessures d'enfant, afin d'éviter de reproduire les modèles parentaux néfastes que nous avons éventuellement reçu.

De prendre conscience de l'impact que peuvent avoir sur nos enfants les attitudes et les mots que nous employons (même aussi anodins qu'ils puissent paraître), ainsi que les étiquettes que nous leurs collons.

D'adapter nos exigences aux besoins et aux compétences de l'enfant, en fonction de son stade de développement psychomoteur et affectif.

D'assurer à l'enfant un milieu sûr et stimulant et un environnement d'apprentissage positif à travers :

- L'apprentissage de nouvelles façons de réagir et d'exprimer nos propres pensées et sentiments.
- La mise en place de nouveaux comportements, plus positifs et respectueux de l'enfant :

Accueillir les émotions et sentiments de l'enfant (plutôt que de les nier).

Poser des limites raisonnables et appropriées.

L'aider à développer son autonomie.

Éviter d'avoir recours aux châtimements corporels (fessés etc.), aux punitions et aux récompenses pour résoudre les conflits ou « discipliner » l'enfant.

Etc.

En définitive, la parentalité positive, c'est travailler sur soi-même et acquérir de nouvelles compétences parentales (qui ne sont pas forcément innées !), dans le but d'instaurer une relation positive avec son enfant et de l'accompagner dans son épanouissement.

Il ne s'agit pas cependant de chercher à devenir des parents parfaits... ça n'existe pas !

D'ailleurs, les outils que nous avons découverts, que nous mettons en pratique et que nous souhaitons partager avec vous... ne sont pas des « remèdes miracles ». Apprendre à utiliser les bons outils, au bon moment n'est pas si simple au début.

Nous faisons encore beaucoup d'erreurs et parfois nous n'y arrivons simplement pas. Nous sommes même quelque fois découragés... mais le fait de savoir que nos nouveaux comportements font du bien à nos enfants et qu'ils nous aident à instaurer avec eux une relation positive, nous redonne du courage. Et puis, à force de les utiliser, ces nouvelles compétences deviennent petit à petit des automatismes.

Camille et Olivier, blog sur les super-parents

L'Éducation «positive» n'est pas aussi positive qu'on croit

Article tiré du site : <http://www.slate.fr/story/104319/education-positive> par **Béatrice Kammere**, 25.07.2015 - 7 h 04, mis à jour le 25.10.2016 à 19 h 12. Béatrice Kammere est une journaliste indépendante et fondatrice des *Vendredis intellos* (association de diffusion de connaissances dans les domaines de la parentalité et de l'éducation).



Connor Tarter, via Flickr. Licence CC

**Elle contribue notamment à culpabiliser davantage les parents.
Qui, franchement, n'étaient pas en reste sur ce terrain-là.**

L'éducation «positive» –qui consisterait à repenser les relations parent-enfant dans une perspective gagnant-gagnant est partout : elle inonde la presse parentale, des blogs entiers et des milliers de pages de forums lui sont consacrées, les livres qui y font référence se vendent par poussettes entières – *J'ai tout essayé*, de la psychothérapeute Isabelle Filliozat s'est vendu par exemple à plus de 62.000 exemplaires – les conférenciers qui s'y réfèrent déplacent des foules. [...]

Un concept flou

De l'avis général, le terme «positif» est assez intuitif : Dire qu'on pratique la parentalité «positive» c'est plutôt chouette (beaucoup plus chouette en tout cas que de se revendiquer de la parentalité négative) !

Il s'agirait d'une invitation à une parentalité joyeuse, qui verrait toujours le verre à moitié plein du chocolat chaud répandu sur le sol de la cuisine, des murs crayonnés au stylo indélébile, et des nuits passées à la moulinette des terreurs nocturnes; et qui répondrait aux tracas du quotidien par une créativité sans faille conduisant à improviser un bain-repas, détourner en jeu le pénible rangement des 4534 pièces du Lego, ou encore organiser un mini-tribunal pour régler cette fâcheuse histoire de morsure fraternelle intempestive.

Pour autant, s'en tenir à cette signification intuitive pourrait bien être réducteur, surtout devant la difficulté des spécialistes à formuler une définition simple de la parentalité positive. Or le terme «positif», renvoie en français à bien d'autres significations : il peut s'entendre en opposition à «naturel» (comme c'est le cas lorsqu'on évoque la «loi positive»), opposerait-on alors une parentalité instinctive et soumise aux lois de la nature, à une nouvelle forme de parentalité «positive», plus consciente, construite et normée? [...]

L'éducation positive est-elle dogmatique?

[...] La parentalité positive semble ne pas pouvoir être remise en question car elle promeut le «meilleur» pour son enfant. Remettre en question la parentalité positive, c'est comme dire qu'on est contre la paix, que l'amitié c'est pourri, que l'honnêteté devrait être interdite. Qui pourrait décemment refuser d'œuvrer pour que son enfant se construise et s'épanouisse sans violence, dans le respect de ses émotions, et de ses aspirations profondes; pour qu'il trouve sa place dans sa famille et la société sereinement? En fait, la parentalité positive ne peut pas être remise en question car elle érige le parent parfait en modèle.

La plupart des parents ont pu faire l'expérience : à la course au parent parfait, tout le monde perd. On est jamais «assez». Combien de fois entend-on ces parents (ces mères souvent) s'accuser d'être «nulles», «en carton-pâte», «en dessous de tout», pour avoir lâché un trop sonore «*J'en ai MARRRRREEE de ta chambre en pagaille*» au lieu du plus policé : «*Quand je vois le sol de ta chambre recouvert de jouets, je me sens contrariée et découragée parce que mon besoin d'ordre n'est pas satisfait, pourrions-nous discuter afin de trouver une solution qui respecte ton besoin de jouer?*».

La parentalité positive promeut une vision du verre-à-moitié-plein des difficultés qu'on rencontre quotidiennement avec son enfant mais propose souvent une vision du verre-à-moitié-vide de la capacité parentale : on n'est plus le «parent suffisamment bon» qui chemine pour devenir encore meilleur, on est juste celui qui a infligé une décharge de cortisol –l'hormone du stress– inutile à son bébé en pleurs, celui qui a ruiné la certitude de notre amour inconditionnel de son enfant par un «*je n'ai pas le temps, j'ai du travail*», celui qui a promu la dépendance à la validation de l'adulte par un «*c'est beau, c'est bien*» à la réception d'un dessin. Bref, bien souvent si on est pas 100% parent positif, on est juste 100% nul. [...]

Une discipline de spécialistes

[...] la plupart des ouvrages de «parentalité positive» ne citent pas leurs sources, et se contentent d'avancer «*qu'une étude américaine a dit ci*», ou que «*les chercheurs ont découvert ça*», sans prendre le temps de dire que cette étude portait sur un échantillon ridiculement faible, que telle autre a été contredite quelques années après, ou que telle autre encore tentait d'extrapoler des résultats obtenus dans un tube d'IRM à une situation sociale «réelle». Parmi les auteurs des best-sellers en éducation positive, seule Catherine Guéguen propose à ses lecteurs les références complètes des études scientifiques auxquelles elle fait référence.

[...] la vulgarisation hâtive et dogmatique que propose actuellement majoritairement la «parentalité positive» ne permet pas aux parents d'appréhender (*les nuances des approches scientifiques dont elle est influencée*). Il serait temps de renouveler le regard porté sur cette génération de parents dans l'immense majorité soucieux du bien-être de leur enfant, dans l'immense majorité en recherche d'informations, prêts à se remettre en question et à évoluer. Afin de troquer le désir de contrôle contre *l'empowerment*.

Béatrice Kammere

Quand la vie reprend sa place !

Quand le sujet de la parentalité bienveillante a été choisi, j'étais très enthousiaste de partager avec vous les bienfaits de ces outils, le «comment» nous pouvons faire mieux comme parents pour aider nos enfants à vivre dans une famille plus harmonieuse. Et puis, un événement dans ma vie de parent m'a ramenée sur le plancher des vaches... un enfant à l'hôpital, des frères et sœurs à rassurer, une famille prise dans une telle intensité d'émotions, de tensions et de fatigue, une chape de plomb venait de tomber sur notre famille.



Et là, inconsciemment, l'instinct de survie prend la place, on endosse la cape de Supers Parents, pallier à tout, éviter le pire pour la famille... le cerveau constamment en ébullition à la recherche de toutes les solutions miracles que l'on a lues ou entendues et un soir le soulagement arrive, le poids tombe... ce sentiment d'impuissance, de culpabilité qui me commandait de répondre le plus efficacement possible à toutes ces choses s'envole. Je réalise, alors, à quel point l'environnement et la société nous font pression et que l'on peut se laisser enfermer par le dictat de devoir être de bons parents bienveillants, positifs, de savoir éteindre les feux en se dédoublant et plus encore sans jamais atteindre les buts demandés. J'ai repris conscience comme si je venais de refaire surface après des apnées insupportables et compris à quel point, les livres, les émissions sur comment être « supposément » un bon parent et autres sujets à la mode, les recettes prêtes à l'emploi de « bonnes conduites » en quelques sortes, sont souvent plus des carcans que des solutions positives. Au départ, s'informer, appliquer des choses peut paraître rassurant mais à la longue, à notre insu, cela peut devenir une tour d'ivoire où la culpabilité de ne pas faire ou n'avoir pas fait la bonne chose s'installe et finit par nous paralyser et nous éloigner de l'essentiel, d'être fidèle à ce qui raisonne en nous. Pourtant, on y met de la bonne volonté, on essaye maintes et maintes fois pour s'apercevoir que ce n'est pas nous, que cela ne fonctionne pas comme dans les livres parce que, au fond, il n'y a pas les temps morts de cette vie, ce n'est pas la vraie vie.

Et pour couronner le tout, cette tranche de vie nous a confrontés à une équipe médicale qui, soit-dit en passant, se positionnait comme «l'experte de notre enfant» avec son petit kit déjà clé en mains... et là tout bascule. On nous dépossède presque de nos bonnes intentions, de notre bienveillance parentale, de nos bons coups et on retombe dans d'autres recettes que tu dois appliquer avec ton enfant mais qui n'aboutissent pas plus à une réussite... et une solitude s'installe. Mais... qui sont-ils pour dire que l'on ne sait pas s'y prendre, que l'on n'a pas la bonne manière... et surtout comment peuvent-ils prétendre mieux connaître nos enfants que nous ?

Alors, ce que j'ai envie de vous dire aujourd'hui, sans prétention et avec cœur, avant de vouloir être un parent bienveillant comme la société nous le dicte, soyons indulgents envers nous-mêmes, adressons-nous en premier cette bienveillance pour adoucir nos essais-erreurs, autorisons-nous de ne pas savoir quoi faire, apprenons à aimer nos questions sans réponses, laissons une porte à l'imprévu de la vie, essayons de s'adresser à notre humanité pour rejoindre l'humanité de l'autre. Et surtout, faisons-nous confiance parce que, si on se parle de cœur à cœur avec nos enfants, il y aura beaucoup plus de chance d'être des Supers Parents, les tensions tomberont, les solutions s'imposeront d'elles-mêmes avec la personnalité de chacun, puisqu'une famille est un noyau unique où les personnes qui le composent ont chacune leurs histoires, leurs blessures, leurs forces, leurs différences et tous, petits ou grands, avons notre place et notre rôle à jouer dans l'harmonisation de ce cercle familial.

Alors, peut-être, inspirons-nous de ces outils de parentalité bienveillante mais gardons à l'esprit que personne ne ressemble à ces modèles décrits dans les livres et rappelons-nous qu'en chacun de nous, il y a là toutes les réponses dont nous avons besoin.

Béatrice Bourgeois

*Laissons-nous
une chance...*

Je n'ai pas d'enfant.

Et si je regarde et écoute les parents autour de moi - certes ils sont très élogieux par rapport à leurs enfants et le bonheur qu'ils leur apportent - avoir un enfant a l'air d'être un défi exigeant quasi insurmontable, et réussir l'éducation d'un enfant est synonyme d'accomplissement d'une prouesse acrobatique digne des jeux olympiques (se diviser en 4 pour aller chercher les enfants à l'école et à la garderie, en même temps que de faire l'épicerie, puis de faire le souper tout en lavant la petite dernière qui n'est pas encore propre et tout ça en un temps record).

Je n'ai pas d'enfant.

Et pourtant, je ressens déjà la pression qu'est celle d'éduquer un enfant.

Les parents que je côtoie et rencontre semblent soumis à beaucoup de pression, et ils voudraient donc bien des outils miraculeux pour élever leurs enfants « comme il faut », afin de ne pas les « abîmer » et qu'ils deviennent de « bonnes » personnes à l'âge adulte. D'abord, une pression interne, ils veulent être de « bons » parents, proches de leurs enfants, répondant adéquatement à tous les besoins, réagissant positivement à chaque événement, à chaque demande. Et ensuite, une pression externe, véhiculée par les médias, les réseaux sociaux, voir même par les professeurs : faire manger cinq fruits et légumes par jour, faire attention aux temps que les enfants accordent aux écrans, préparer des séances de relaxation après l'école, réagir adéquatement à chaque fois que son enfant crie ou est triste, toujours avoir les mots justes auprès de nos enfants, avoir une patience à toutes les épreuves et, surtout, la grosse frayeur de tout parent réussir à éviter une crise à l'épicerie devant le rayon jouets. Il faudrait, en fait, enfilez une cape rouge et avoir un sigle brodé sur la poitrine « S P » pour signaler à tout le monde qu'on est un Super Parent.

Mais je n'ai pas d'enfant.

Et, je me pose déjà les questions pessimistes de l'avenir quand je regarde les nouvelles.

Chaque soir, les nouvelles nous renvoient l'image de ce qui va mal dans le monde. Chaque soir, on est en droit de se poser la question de comment va le monde et ce moment est souvent accompagné du syndrome du « va-t-il? » ou du « va-t-elle? ». Mon enfant va-t-il, va-t-elle grandir dans une société où le mal règne partout? Va-t-il avoir de bonnes fréquentations? Va-t-il se laisser influencer pour tous les vices de la société? Va-t-il être capable de se défendre de toutes les menaces? Va-t-il recevoir un bon enseignement? Va-t-il profiter d'un bon système de santé? Va-t-il être capable de trouver de l'emploi? Va-t-il grandir dans un monde bon et juste? Remarquons que le « va-t-il » porté par les médias est rarement accompagné de scénarios optimistes.



Je n'ai pas d'enfant. Mais pouvons-nous seulement prendre une grande respiration et laissons-nous une chance.

Pouvons-nous revenir à la base ? Que signifie avoir un enfant ? Déjà cette locution est lourde de sens « avoir un enfant » comme si un bien nous appartenait. La locution « donner vie à un enfant » me semble plus approprié. Lorsque l'on donne la vie à un enfant, on fait le don d'un nouvel être vivant. On n'a plus un enfant mais on rencontre une nouvelle personne : un être vivant avec ses forces, ses faiblesses, et même ses limites, qui pourra développer son libre arbitre.

Cette nouvelle relation humaine, qui est des plus intimes, implique des adaptations, des changements, des modifications d'habitudes au sein du foyer. Il s'agit d'inclure une personne de plus dans la maison. Elle implique aussi que tous les membres apprennent à se connaître : j'entends souvent les parents dire « j'apprends à connaître mon enfant », cette phrase est encore plus vraie à l'inverse.

Je n'ai pas d'enfant et j'ai la chance de connaître plusieurs parents.

Des parents, lorsqu'ils sont ensemble, se félicitent de leurs bons coups, partagent leurs mauvais coups, se donnent des trucs, des conseils, qui parlent d'eux, qui parlent de leur enfant, qui prennent une bonne respiration, à qui ça fait du bien d'avoir un endroit pour se déposer ce qui leur permet parfois d'avoir un second souffle pour s'occuper de leurs enfants.

Alors je n'ai pas d'enfant, mais j'ai hâte de pouvoir partager mes bons coups avec ces parents-là, mais surtout les mauvais et m'améliorer jour après jour, parce qu'un enfant est plein de talents, mérite des éloges et apporte également son lot de bonheur.

Laissons-nous une chance d'être un parent... Bon ou mauvais... Laissons-nous une chance de rencontrer un nouvel individu et de faire de notre mieux pour l'amener le plus loin possible... Laissons-nous une chance de découvrir ses forces, de travailler ses faiblesses, de l'accompagner au quotidien... Laissons-nous une chance de vivre cette expérience, de se redécouvrir aussi dans un nouveau rôle... Laissons-nous une chance d'être imparfaits mais de chercher à s'améliorer pour ce nouvel être...

Jean-Pascal De Leeuw

Confidences de maman !

Pour commencer, j'aimerais savoir si quelqu'un connaît le parent qui a reçu le trophée du parent de l'année. Ça a l'air ridicule comme question, mais s'il n'y a pas de trophée ni de juge, pourquoi je ressens autant de pression à être la meilleure maman ? Pourquoi j'ai parfois honte de mes habiletés parentales parce que je n'ai pas utilisé LA technique appropriée ? Et est-ce qu'il n'y a que moi qui parfois se dit « Et voilà, j'ai brisé mon enfant » ?

Une journée où j'avais besoin de conseils (je veux dire une formule magique) pour gérer les crises de colère de mon garçon, je me suis tournée vers Internet. J'ai été assez surprise. Tout le monde dit qu'il n'y a pas d'instruction qui viennent avec les enfants, pourtant il y avait 779 000 pages disponibles. J'ai commencé à naviguer et j'ai vu des informations sur la discipline, l'attachement, la gestion des émotions et j'en passe. Lorsque j'ai vu un texte sur *Les dix façons de faire rire nos enfants* je me suis dit WOAH ! Ils sont qui pour savoir comment faire rire mon enfant ! Et là BANG ! Je me suis « rappelée » que la personne qui connaît le mieux mes enfants eh! bien, c'est moi !

Cette révélation m'a aidée à remettre les choses en perspective. Oui, il y a des ressources qui existent eh! oui, c'est important de demander de l'aide lorsqu'on est dépassé. Mais il ne faut pas oublier que nous aussi on a des compétences et des connaissances. Par exemple, j'aime bien utiliser des techniques d'impact de Danie Beaulieu. Je me reconnais là-dedans, mais ce n'est pas tous ses trucs qui me ressemblent et si j'essaie des trucs qui ne me collent pas eh! bien ça ne fonctionne pas ! Donc, oui, s'informer, mais sélectionner ce qui nous ressemble.

Je crois que lorsqu'on doute, on doit retourner à nos bases, à nos valeurs et non se noyer dans un flot d'informations. Chacun dans nos maisons, avons une façon différente de régler nos problèmes et c'est parfait. Je sais que chez moi, nos bases avec les enfants sont de leur donner un cadre, de les faire participer à la vie de famille, de valoriser la créativité et bien sûr, une bonne dose d'amour et de folie.



On fait tous de bons coups, on a tous eu des moments où on s'est dit Wow, cette intervention-là, j'en suis fière. C'est important de se souvenir de ces moments-là, parce que non, je n'ai pas toutes les réponses, mais je sais que j'ai des forces. Si on ne perd pas ça de vue, qu'on se donne le droit d'être parfois dépassé et qu'on sait retourner à nos bases, ça devrait bien aller !

Marie-Line Desrosiers

Recette de brownies de Noël

Ingrédients :

140 g (5 oz) de chocolat noir, haché grossièrement
180 ml (3/4 tasse) de beurre non-salé, coupé en cubes
2 oeufs
125 ml (1/2 tasse) de cassonade
125 ml (1/2 tasse) de sucre
1 ml (1/4 c. à thé) de sel
125 ml (1/2 tasse) de farine tout usage non-blanchie



Placer la grille au centre du four. Préchauffer le four à 180 °C (350 °F). Tapisser le fond d'un moule carré de 20 cm (8 po) d'une bande de papier parchemin en le laissant dépasser de chaque côté. Beurrer les deux autres côtés.

Dans un bol, au bain-marie ou au four à micro-ondes, fondre le chocolat avec le beurre. Laisser tempérer.

Dans un autre bol, mélanger les oeufs avec la cassonade, le sucre et le sel à l'aide d'un fouet jusqu'à ce que le mélange soit lisse et homogène. Ajouter le mélange de chocolat puis la farine et mélanger jusqu'à ce que la préparation soit homogène,

Verser dans le moule. Cuire au four environ 35 minutes ou jusqu'à ce qu'un cure-dent inséré dans le centre du gâteau ressorte avec quelques grumeaux et non pas complètement propre. Laisser refroidir dans le moule, soit environ 2 heures. Démouler et couper en carrés. Servir tiède ou froid.

La magie des globes de neige !

Enfant, on pouvait les regarder des heures ! Avec des petits pots Masson, on peut en bricoler de superbes ! Pour presque rien, et en quelques étapes faciles! Un autre beau cadeau à mettre dans le bas de Noël!

VOUS AUREZ BESOIN :

- D'un pot Masson ou un pot de verre recyclé, pot confiture, pot de nourriture pour bébé, pot à cornichon. - D'une figurine -De colle résistante à l'eau (informez-vous en quincaillerie ou magasin de matériel d'artiste) ou de la colle forte (Crazy glue) -De paillettes argentées et/ou blanches -De glycérine liquide (pharmacie)

COMMENT FAIRE :

- Collez la figurine dans le couvercle du pot avec de la colle forte (Crazy glue), laissez sécher au moins 10 minutes.
- Ajoutez une pincée de paillettes dans le pot.
- Remplissez (presque) le pot avec de l'eau.
- Ajoutez un peu de glycérine, quelques gouttes, elle aidera aux paillettes à flotter. -Versez de la colle sur le contour du couvercle et refermez.

Bonne fête aux petits et grands enfants.

Prenez un temps d'arrêt et savourez les moments passés en famille.